

La liberté : condition préalable à une vie porteuse de sens

Par Michel Kelly-Gagnon

ESSAI DU PRÉSIDENT 2021



IEDM

Des idées
pour une société
plus prospère

La liberté : condition préalable à une vie porteuse de sens

Par Michel Kelly-Gagnon,
PDG, IEDM (iedm.org)



IEDM

Des idées
pour une société
plus prospère





Préface

Le travail de l'IEDM repose essentiellement sur la recherche économique articulée autour des données et de leur interprétation. Toutefois, je crois fermement, et ce, de plus en plus, que ceux dont le but est de diffuser une meilleure compréhension des institutions propices à une société libre et prospère doivent également explorer et expliquer les fondements philosophiques à la base de leur argumentaire. En effet, il m'arrive assez souvent d'avoir l'impression que nous laissons nos détracteurs nous dépeindre comme des « zombies de l'efficacité » qui seraient prêts à sacrifier leur mère sur l'autel du marché libre, si seulement une croissance marginale du PIB en résultait. Naturellement, ce n'est pas vrai, mais si nous voulons promouvoir nos idées, nous devons également convaincre les gens que le libéralisme classique est une tradition philosophique qui repose sur des fondements éthiques valables, et non seulement sur une vision étreinée ou caricaturale de la croissance économique. D'où l'idée de cet essai. Bonne lecture!

LA LIBERTÉ : CONDITION PRÉALABLE À UNE VIE PORTEUSE DE SENS

Dans le but de démontrer le caractère supposément fallacieux du libéralisme classique, les libéraux classiques sont souvent critiqués sur deux fronts, et ce, tant par la gauche que par la droite. D'une part, on prétend que le libéralisme classique n'est rien d'autre qu'une promotion de l'égoïsme et du libertinage, et qu'il encourage une société au sein de laquelle chacun peut agir sans retenue ni responsabilité. La gauche accuse les libéraux classiques de promouvoir l'égoïsme étroit, tandis que la droite les accuse d'être des hédonistes égocentriques. D'autre part, et de manière plus subtile, on reproche aux libéraux classiques d'être eux-mêmes des moralistes inconscients. Ces critiques, qui proviennent là encore tant des marxistes endurcis de la gauche que des réactionnaires de la droite, suggèrent que les libéraux classiques élèvent la liberté au rang de bien suprême – que nous faisons à tort de la liberté une fin en soi, le summum bonum, l'ultime valeur morale à privilégier.

Ces deux critiques sont profondément erronées. Elles se méprennent sur l'essence même du libéralisme classique et de notre intérêt pour la liberté. Nous ne valorisons pas la liberté comme une fin en soi ou parce que nous ne sommes que des libertins. À mon avis, le libéralisme classique repose sur une vision plus fondamentale et primordiale du rôle central de la liberté, qui nous permet de mener une bonne vie, enrichissante et porteuse de sens. Être libre ne donne ni sens ni bonheur en soi. Mais la vie ne peut être véritablement bonne et riche de sens sans liberté.

Être libre ne donne ni sens ni bonheur en soi. Mais la vie ne peut être véritablement bonne et riche de sens sans liberté.

Pour les libéraux classiques, la liberté n'est pas une fin en soi, ni un droit à l'égoïsme et à l'hédonisme. La liberté est une condition essentielle à une vie bonne et porteuse de sens. Elle est la condition sine qua non de l'épanouissement humain. Une caractéristique fondamentale du bien-vivre est de pouvoir choisir sa propre vie. Certes, la diversité humaine signifie qu'il n'existe pas de modèle unique de ce à quoi ressemble le bien-vivre. Mais, pour mener une bonne vie, porteuse de sens et génératrice de bonheur humain, nous nous devons de prendre en main notre destin et d'être les auteurs de notre propre vie. En d'autres termes, une

bonne vie est une vie librement choisie. Il ne peut en être autrement.

Le lien entre liberté et bien-vivre n'est pas seulement une préoccupation pour nous, modernes et libéraux classiques, c'est aussi une préoccupation centrale des Anciens, notamment les philosophes comme Platon. Mais les Anciens et les modernes ont des conceptions fondamentalement différentes de la notion de liberté. Pour un philosophe comme Platon, la liberté n'est pas sans limites. La liberté platonicienne et antique est intrinsèquement liée à la justice. Pour Platon, une bonne vie est une vie juste. Seul un être juste est véritablement libre. Et pour Platon, la justice relève fondamentalement de l'âme. Il s'agit de l'harmonie et de l'ordonnancement de la raison, de l'esprit et des appétits, qui forment le célèbre schéma tripartite de l'âme de Platon. La raison et l'esprit prévalent sur nos appétits, de sorte que nous ne sommes pas, comme les animaux, consumés et asservis par nos appétits et nos passions. Ces différentes parties de l'âme sont en harmonie et produisent une âme bien ordonnée qui nous conduit vers le bien.

Cela semble bien étrange pour un esprit moderne. Selon Platon, nous ne sommes libres que lorsque notre âme est ordonnée d'une certaine manière. Une âme bien ordonnée qui cherche à faire le bien et à être juste est libre; toute autre âme est essentiellement asservie à ses appétits ou à ses passions. Pour Platon, la liberté ne nous permet pas de mener une bonne vie; nous ne sommes libres que lorsque nous aspirons au bien. Il s'agit d'une distinction importante, que les libéraux classiques rejettent, à juste titre.

La représentation de la liberté de Platon nous est utile, car elle permet d'illustrer un aspect important des fondements de la liberté des libéraux classiques. La vision de Platon suppose l'homogénéité des personnes, ce qui est à la fois insoutenable et très peu intuitif pour les modernes que nous sommes. Tous les êtres humains seraient destinés aux mêmes fins. Cela suppose qu'il existe une certaine uniformité entre nous et que ce qui est bon, ce qui a du sens et ce qui nous rend heureux, a le même fondement pour chacun. Le libéralisme classique rejette cette idée et conçoit le sens de la vie humaine sur la base de l'hypothèse inverse, à savoir l'hétérogénéité et la diversité de l'être humain.

La représentation platonicienne et antique de la liberté peut être assimilée à une forme de processus de formation. Vous devez apprendre, grâce à une formation morale, à être juste, puisque c'est la seule voie désirable pour une personne véritablement libre. A contrario, la conception libérale classique de la liberté est plutôt appréhendée comme un processus de découverte. C'est ce processus de découverte, et non de formation, qui nous permet de vivre une vie bonne et riche de sens et de prendre en main notre propre destin.

Dans son ouvrage *De la liberté*, le philosophe britannique John Stuart Mill propose l'une des défenses fondamentales de la liberté et du bien-vivre au sens d'un processus de découverte. Il s'appuie sur un plaidoyer en faveur de la « liberté de caractère ». Il fait valoir qu'il est préférable, tant pour les individus que pour la société dans son ensemble, que les individus jouissent de la liberté de développer leur propre tempérament, de découvrir leur nature et leurs aspirations. Il s'agit là d'une

nécessité, affirme-t-il, puisque chaque individu est unique et qu'il n'y a pas qu'une seule nature humaine :

La nature humaine n'est pas une machine susceptible d'être construite selon un modèle pour exécuter exactement le travail qu'on lui prescrit, mais un arbre qui exige de croître et de se développer de tous côtés, selon les tendances des forces internes qui en font un être vivant.

Nous avons tous des propensions, des intérêts, des aptitudes, des talents, des passions, des objectifs différents. Nous avons tous des motivations différentes. En somme, nous avons tous une nature différente. La manière dont cette nature se forme et se façonne est une question complexe, mais puisque les êtres humains ont des natures si différentes et si variées, chacun doit disposer d'un espace pour pouvoir se développer et découvrir ce qu'il chérit et désire le plus. L'on ne peut enseigner aux gens ce qui leur procure un sens et un but; ce sont eux qui doivent le découvrir par eux-mêmes.

La représentation de la liberté de Platon suppose l'homogénéité des personnes. Le libéralisme classique rejette cette idée et conçoit le sens de la vie sur la base de l'hétérogénéité et la diversité.

La notion de sens et de finalité est propre à chacun; elle ne peut être imposée. Il ne s'agit pas là du fruit d'un processus prédéterminé nécessitant une simple formation. John Stuart Mill ne plaide pas en faveur de ce type de liberté uniquement par nécessité. Il insiste sur le fait que l'un des éléments essentiels du bien-vivre réside dans la capacité à choisir soi-même sa vie :

Il peut au besoin être guidé dans le bon chemin. [...] Mais quelle sera sa valeur comparative comme être humain? Ce qui est vraiment important, ce n'est pas seulement ce que font les hommes, mais aussi ce qu'ils sont.

Cela peut nous paraître tellement évident qu'il serait inutile de le souligner. Bien sûr, un élément central d'une vie porteuse de sens et de finalité tient au fait que nous en sommes maîtres, que nous l'avons choisie. Mais si l'on compare cette conception apparemment élémentaire de la liberté à celle des Anciens, l'on constate qu'il s'agit là d'un élément crucial du libéralisme classique, que nous tenons aujourd'hui pour acquis.

Vivre librement est indispensable pour mener une vie bonne et porteuse de sens, dans la mesure où notre volonté et les choix que nous faisons donnent un sens à notre vie. Et pour que ces choix contribuent à donner un sens à notre vie, ils doivent être porteurs de sens. Ils doivent être importants. Cela signifie également que nous devons faire face aux conséquences des choix que nous faisons. Sans cette forme de liberté, nous ne sommes pas traités comme des adultes, mais comme des enfants, infantilisés et protégés des conséquences de nos actes, si bien que ces décisions deviennent insignifiantes.

Sans cette forme de liberté, nous ne sommes pas traités comme des adultes, mais comme des enfants, infantilisés et protégés des conséquences de nos actes.

Être maître de ses propres choix, et de sa propre vie, est au cœur de la liberté libérale classique. Mais il ne s'agit pas d'une simple affirmation axiomatique. La beauté de cette notion qui nous paraît évidente est que cette forme de liberté est au cœur même du bien-vivre et contribue à produire des êtres humains heureux et épanouis. Et même si cette idée nous a été transmise par les philosophes, elle a également été corroborée par la psychologie moderne. Le célèbre psychologue Nathaniel Branden, qui a été l'un des pionniers du mouvement de l'estime de soi et qui a également été, pendant un certain temps, un proche collaborateur de la philosophe-romancière pro-marché Ayn Rand, écrivait :

En tant que psychologue, je suis pleinement conscient qu'en travaillant avec des individus, rien n'est plus important pour leur permettre de progresser vers une maturité saine que de réaliser que chacun d'entre nous doit assumer la responsabilité de sa vie et de son bien-être, de ses choix et de ses comportements, et que le blâme et la dépendance sont une impasse qui ne servent

ni soi-même ni les autres. Le monde ne peut fonctionner – l'organisation, le mariage, les relations, la vie ne peuvent fonctionner – que sur la base de la responsabilité personnelle. [...] Nous devons assumer la responsabilité de notre propre vie et de nos propres actions. Une société civilisée ne peut fonctionner autrement.

L'accomplissement et la considération que nous ressentons lorsque nous prenons nos propres décisions et que nous sommes responsables de nos propres vies ne peuvent être octroyés; on doit nécessairement les obtenir pour nous-mêmes. Tout ce qui est requis de nous collectivement, c'est que nous donnions aux gens la liberté à cet égard, que nous n'interfériions pas avec leurs choix et leurs décisions à moins que cela ne soit absolument nécessaire. Dans une société qui prévoit et qui préserve un tel cadre minimal, chacun dispose des conditions nécessaires pour s'épanouir et trouver un sens à sa vie. Et il s'avère que lorsque nous donnons cette liberté aux gens, ils prospèrent.

La psychologue sociale Sharon Presley constate que les recherches sur l'autodétermination, l'autonomie et la psychologie montrent que la liberté est bénéfique pour les gens.

Dans une série d'essais intitulée *The Psychology of Freedom*, la psychologue sociale Sharon Presley constate que la recherche en psychologie est riche en enseignements sur les problèmes et les enjeux d'une société libre. « La recherche offre des pistes de réflexion sur ce qui contribue à créer des individus psychologiquement sains et autonomes et sur les raisons pour lesquelles la liberté des individus est un besoin important. Elle nous met en garde contre les difficultés auxquelles la liberté est confrontée, tout en nous encourageant à comprendre que la nature humaine n'est pas foncièrement mauvaise. » Selon elle, les recherches sur l'autodétermination, l'autonomie et la psychologie positive montrent que la liberté est bénéfique pour les gens. « Ils sont en meilleure santé, plus heureux, plus motivés et maîtrisent mieux leur vie dans un contexte de liberté. Les gens s'épanouissent quand ils sont libres. »

Donner aux gens la liberté de gouverner et de façonner leur propre vie signifie en fin de compte donner la priorité politique et morale à l'individu. L'argument libéral classique en faveur de l'individu ne consiste pas à défendre un intérêt personnel amoral; il s'agit de reconnaître que la liberté et la dignité sont inhérentes à notre statut d'individu. Les caractéristiques psychologiques des individualistes ont été étudiées en profondeur par le psychologue Alan Waterman dans son livre *The Psychology of Individualism*. Dans son ouvrage, il démontre de manière convaincante que les personnes qu'il qualifie d'« individualistes » sont moins susceptibles de présenter des troubles mentaux débilitants et invalidants, comme l'anxiété, la dépression et l'aliénation. Comme Branden, il a constaté qu'il existe

une relation entre, d'une part, l'acceptation de soi et l'estime de soi et, d'autre part, l'identité personnelle et le locus de contrôle interne.

L'individualisme ne consiste pas à traiter les gens comme des robots en vase clos, contrairement à ce que l'on suggère parfois; l'individualisme contribue plutôt à enrichir nos relations avec les autres. Nous ne choisissons pas nos parents ni nos origines, mais notre statut en tant qu'individu finit par donner plus de sens à nos relations avec les autres. Nous ne sommes pas des membres préétablis de castes lesquelles déterminent avec qui nous devrions fraterniser. Être libre, c'est aussi choisir avec qui l'on s'associe. Nous sommes des êtres sociaux, et l'amitié et les autres relations jouent un rôle essentiel à notre bien-être. Il serait fallacieux de suggérer que les libéraux classiques pensent autrement. Mais ce qui donne une partie de leur sens profond à ces relations, c'est qu'elles sont librement choisies. Prenons l'exemple de l'amitié. Si nos amis nous étaient simplement attribués à la naissance, l'amitié prendrait un sens très différent. Le fait de choisir ses amis confère dignité et épanouissement à ces relations. On est ami avec une personne parce qu'on le souhaite, et vice-versa. Ces relations librement choisies prennent un sens précisément parce que nous les avons voulues, elles ne nous ont pas été imposées.

Le libéralisme classique ne se limite pas à une approche en matière de politique publique et de questions économiques. Il s'agit d'une tradition philosophique profonde qui repose sur des notions fondamentales de philosophie auxquelles nous adhérons bien souvent aujourd'hui de manière inconsciente. Une grande partie

de ce que j'ai évoqué ici semble très élémentaire pour bon nombre d'entre nous, mais il est important de prendre conscience de l'aspect fondamental et de la profondeur de ces idées généralement acceptées.

Nous prônons la liberté parce que nous reconnaissons que cette liberté est indispensable au bien-vivre. Le bien-vivre ne saurait nous être imposé; nous devons plutôt le découvrir par nous-mêmes. La diversité et la pluralité des natures humaines exigent que l'on donne aux gens l'espace et la liberté de se découvrir eux-mêmes et de découvrir ce qui donne un sens à leur vie. Mais ce processus de découverte, tout comme l'estime de soi, la maîtrise et le sentiment de responsabilité et de propriété qu'il suscite chez les gens, est précisément ce qui conduit à l'épanouissement humain. La liberté et le bien-vivre ne sont pas antithétiques, ils sont inséparables. Nous ne pouvons découvrir le bien-vivre que si nous sommes libres de le faire. Nos choix et nos vies ne sont porteurs de sens que s'ils sont véritablement libres. Nous devons chérir notre liberté et nous devons la protéger, justement parce que notre épanouissement et notre bonheur sont impossibles sans elle.

Nous devons chérir notre liberté et nous devons la protéger, justement parce que notre épanouissement et notre bonheur sont impossibles sans elle.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Michel Kelly-Gagnon



PDG, IEDM (iedm.org)

Michel fut l'un des cofondateurs des Amis de la Liberté au milieu des années 1990 et a contribué à la relance de l'IEDM à partir de 1997, notamment grâce à ses talents de levreur de fonds. Après avoir dirigé l'IEDM de 1999 à 2006, Michel a été président du Conseil du patronat du Québec de mars 2006 à décembre 2008. Au début de sa carrière, il a pratiqué le droit pour ensuite devenir entrepreneur dans le domaine de la formation sur mesure en entreprise. Il a été membre du comité exécutif du conseil d'administration de la Commission de la santé et de la sécurité du travail (CSST) de 2006 à 2009. Il a été l'un des six Québécois honorés par le palmarès 2008 des 40 *Canadiens performants de moins de 40 ans*TM. Les lauréats ont été choisis parmi plus de 1100 personnes mises en nomination.

Au fil des ans, M. Kelly-Gagnon a siégé à plusieurs conseils d'administration, dont celui de la Fondation canadienne pour l'innovation, qui verse chaque année plusieurs centaines de millions de dollars afin de financer l'infrastructure de recherche scientifique au Canada. Il est également senior fellow de l'Atlas Network et membre du conseil d'administration de la Fondation John Dobson, qui vise à parfaire l'éducation du public à la libre entreprise et aux activités entrepreneuriales. Michel est de retour à la tête de l'IEDM depuis janvier 2009.